BUREAUX
ROUBAIX. — 65-67, Grande-Rue. Tél. 207.32.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 697.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 140, rue de la Station. Tél. 1401.
APPELEZ DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 88. UN FRANC MERCREDI 29 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 205 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 350 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

LA GUERRE A L'EST

INTERVENTION de puissantes formations d'avions dans les combats

VINGT BOMBARDIERS AMÉRICAINS ABATTUS AU-DESSUS DE L'ALLEMAGNE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 28 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Près de Nicolaiev, les attaques soviétiques ont été repoussées à l'issue de furieux corps à corps. Au nord-ouest de cette ville, des chasseurs de montagne ont déjoué au cours de vigoureuses contre-attaques, la tentative des Soviets d'élargir une tête de pont sur le Boug.

Dans la région de Balta, les durs combats continuent entre le Dniester et le Pruth. De puissantes formations d'avions de bataille allemands sont intervenus dans les combats et ont détruit de nombreux chars ennemis et un grand nombre de véhicules motorisés et d'attelages. Au cours de ces engagements, le major Rudel a détruit neuf blindés adverses. Au cours de plus de 1800 raids, cet officier a anéanti à lui seul, 202 tanks ennemis.

Au sud de Proskurov, au nord-ouest de Cernauti, près de Tarnopol et dans la région de Brody, la bataille défensive se poursuit avec la même intensité. Nos troupes opposent une résistance acharnée aux forces offensives soviétiques.

Au nord de cette ville, l'offensive déclenchée par nos divisions a encore gagné du terrain, et des contre-attaques ennemies ont été enrayées. Au cours des combats qui se sont déroulés dans la région de Kovel, le lieutenant Klapperstueck, chef de section dans une brigade de canons d'assaut s'est distingué par sa bravoure exceptionnelle.

Entre le Dniester et Tschaussy, nos troupes ont remporté un nouveau et net succès défensif contre les Soviets qui attaquaient avec l'appui de nombreux chars et d'avions de bataille. L'ennemi a perdu plusieurs milliers de morts et un grand nombre d'armes lourdes et légères.

Dans la région au sud-est d'Ostrov se sont déroulés des combats locaux aux fortunes diverses. Dans le secteur nord du front de l'Est, le 162me régiment de grenadiers, commandé par le major Hase coopérant avec des unités d'infanterie et du génie placées sous ses ordres s'est particulièrement distingué.

Dans l'Extrême-Nord, sur le front de Liza, des chasseurs de montagne de l'Ostmark se sont emparés de plusieurs positions de hauteur ennemies et ont détruit des dépositifs de combat, avec leurs occupants.

En Italie, la journée de lundi n'a été marquée par aucune opération d'importance. Au large d'Anzio, des avions de bataille allemands ont attaqué avec succès des objectifs navals ennemis. Un cargo a été coulé et trois autres endommagés.

Lundi, 20 avions américains ont été abattus lors de raids opérés sur des aérodromes allemands dans le sud-ouest de la France. La nuit dernière, quelques avions ennemis en mission de harcelement ont survolé la région industrielle rhéno-westphalienne.

Dans la nuit du 27 au 28 mars, de puissantes escadres d'avions de combat allemands ont effectué une violente attaque sur Bristol. Un grand nombre de bombes explosives et incendiaires jetées au cours de cette attaque concentrée ont provoqué de grandes destructions et de vastes incendies dans les objectifs.

Berlin, 28 mars. — On déclarait mardi soir ce qui suit dans les milieux militaires berlinois :

En Crimée, où d'abondantes chutes de neige et des pluies violentes alternent par une température voisine de zéro degré, on ne signale que des opérations locales. En Ukraine méridionale, les Soviets ont poursuivi leurs attaques contre la tête de pont allemande de Nikolaiev et contre les positions du Boug inférieur. Plusieurs divisions ennemies ont participé à cette offensive. Après des corps à corps acharnés, les assaillants sont parvenus en quelques endroits et au prix de pertes enormes à pénétrer dans les lignes de résistance allemandes, mais ils en ont été délogés rapidement au cours de vigoureuses contre-attaques.

Entre le Dniester et le Boug, ainsi qu'entre le Pruth et le Dniester, l'ennemi, après avoir amené de nouvelles formations d'infanterie motorisée et de chars, a accentué sa pression sur les formations allemandes et roumaines. Les défenseurs ont infligé aux Soviets des pertes considérables. C'est ainsi qu'un groupe de combat allemand blindé a réussi à pousser dans le rain en direction de l'Est et du Sud-Est, malgré la résistance parfois acharnée de l'ennemi. L'artillerie allemande a étouffé dans l'œuf une série de poussées soviétiques visant à enrayer la progression des troupes du Reich.

Dans le Centre et le Nord, on enregistre une nouvelle vague de froid avec gelées nocturnes de —10 à —15 degrés, qui a raffermi le sol, facilitant les opérations.

Entre le Dniepr et Tchaussy, les Soviets ont intensifié leurs tentatives de percée, mais sans aucun résultat. Après un intense bombardement des lignes allemandes par l'artillerie soviétique, dix divisions d'infanterie se sont lancées à l'assaut, en vagues successives, avec l'appui de trois brigades de chars. Une fois de plus, les grenadiers de chars allemands ont tenu tête à la ruée rouge, refoulant les assaillants au cours de violents engagements et conservant intacte la ligne de leur front. L'ennemi a perdu lundi dans ce secteur, plus de 6.000 morts.

Dans le secteur d'Ostrov, des volontaires SS ont repoussé une nouvelle tentative de percée soviétique, puis ont déclenché une contre-attaque couronnée de succès.

Au sud-ouest de Narva, les troupes allemandes ont poursuivi leur attaque contre les défenseurs cernés d'une tête de pont soviétique. La moitié environ des forces ennemies a été détruite.

Pour reconnaître le gouvernement Badoglio, Moscou a exigé la cession d'un port italien

La reconnaissance du gouvernement du maréchal Badoglio par Moscou a provoqué une vive inquiétude au grand quartier général allié au Moyen-Orient, non seulement pour son importance politique, mais surtout à cause de certaines clauses militaires.

C'est ainsi qu'on apprend que l'Union soviétique a posé comme condition de cette reconnaissance qu'un port italien fût cédé aux Soviets. Ce port : Tarente ou Brindisi, sera mis à la disposition de Moscou pour toute la durée de la guerre. Les équipages italiens des unités de guerre cédées par Roosevelt aux bolchevistes attendront dans un de ces deux ports l'arrivée des équipages moscovites. Dès l'arrivée des Soviets, un des deux ports italiens sera immédiatement mis sous le commandement bolcheviste.

A Berlin, on fait remarquer que cette nouvelle manœuvre de la diplomatie russe cadre avec les agissements qui ont eu pour résultat la cession de Dakar et de Bône par de Gaulle.

TRAGIQUES ÉPREUVES

Nous constatons, depuis quelques jours, une vive recrudescence des bombardements aériens. Il est normal que celui de Courtrai, ville si proche de la nôtre, ait suscité dans toute la contrée une particulière émotion, mais il n'existe pas, en définitive, une région de France ou de Belgique actuellement à l'abri des raids terroristes anglo-américains.

Même si des opérations telles que celles de Courtrai atteignent, par hasard, leurs véritables objectifs — et nous nous permettons d'en douter — on doit se demander si l'importance des résultats recherchés justifie de pareilles hécatombes parmi une population civile innocente et que l'on affirme « amie », ainsi que la destruction d'édifices séculaires et de milliers de demeures particulières.

Supposons, en outre, un instant que la France et la Belgique, au lieu d'être des nations dont on poursuit la prétendue libération, soient peuplées d'Anglais et d'Américains. Est-il sage de penser que les aviateurs alliés s'acharneraient sur elles avec la même indifférence pour le sort des habitants ?...

Dans les tragiques moments que nous traversons, nous trouvons une preuve nouvelle du véritable caractère de la guerre menée par l'Angleterre et par les Etats-Unis. Le sort des peuples d'Europe, qu'ils soient adversaires ou anciens alliés malheureux, importe peu aux dirigeants de ces deux puissances, et à leurs mercenaires. Un Français, un Belge n'intéressent Londres et Washington que dans la mesure où ils peuvent semer le désordre et susciter des difficultés à l'armée allemande. Leur existence propre ne revêt pas plus de valeur que celle du dernier des Cafres. Aux protestations platoniques faites à la radio pour des mobiles inavouables, les faits s'opposent avec éloquence.

Je sais ! Des lettres anonymes me rappelleront demain qu'en 1940 aussi des victimes innocentes sont tombées sous des coups qui n'étaient pas portés par des aviateurs alliés. Les scènes douloureuses d'alors ne justifient pas les atrocités d'aujourd'hui, au contraire. Si les pilotes allemands avaient agi avec la criminelle désinvolture de nos « libérateurs », s'ils avaient arrosé toute une ville pour atteindre une gare ou une usine, la France ne serait plus qu'une immense nécropole. Au lieu de quelques milliers, c'est plusieurs millions de morts que nous devrions pleurer.

Faut-il préciser que les circonstances étaient bien différentes ? L'armée allemande se trouvait en pleine offensive, à la poursuite des forces adverses. Personne, par contre, pas même, peut-être, M. Roosevelt ou M. Churchill ne saurait encore dire où aura lieu la tentative alliée de débarquement, ni affirmer qu'elle se produira vraiment...

Les enthousiastes partisans de l'Angleterre et des Etats-Unis peuvent, en tout cas, se faire, dès maintenant, une idée approximative du sort qui nous attend tous, eux comme les autres, lorsqu'il ne s'agira plus de faire du « grand sport », selon le terme de l'agence Reuter, sur des objectifs qui sont en quelques jours remis en état, mais de paralyser l'adversaire et de compromettre son ravitaillement.

S'il en était besoin, l'agence de presse officieuse britannique se chargerait de les éclairer. Ne déclarait-elle pas dernièrement que les bombardements de nos villes seraient amenés à s'amplifier dans des proportions considérables, si un débarquement avait lieu ? La France, transformée en champ de bataille, serait entièrement dévastée !

ROLAND TULLIEZ.

VIOLENTE ATTAQUE DE LA LUFTWAFFE contre Bristol et le Sud-Ouest de l'Angleterre

Berlin, 28 mars. — Dans la nuit de lundi à mardi, d'importantes formations d'avions de combat allemands du type lourd ont exécuté un nouveau raid concentrique sur des objectifs importants du Sud-Ouest de l'Angleterre. Selon les premières informations, la Luftwaffe a surtout attaqué le port de Bristol qu'elle a arrosé d'un grand nombre de bombes explosives de lourd calibre et de milliers de bombes incendiaires. L'attaque a duré près d'une demi-heure.

Les avions de combat allemands du type lourd, engagés en grand nombre, ont opéré conjointement avec des formations de combat du type rapide qui ont aussi attaqué en différentes vagues l'agglomération londonienne.

Les conditions dans lesquelles s'est effectuée l'attaque contre Bristol étaient très favorables. Grâce à un procédé spécial, les équipages ont pu repérer leurs objectifs. Dès les premières minutes de l'attaque, après le jet en masse de bombes incendiaires, plusieurs grands incendies furent provoqués dont les effets purent être observés au cours du vol d'arrivée et de celui du départ.

Les équipages d'avions de combat allemands du type rapide qui opéraient dans la vaste région du Sud-Ouest de l'Angleterre et du canal de Bristol, ont remarqué quelques fortes explosions, à Bristol, après lesquelles les lueurs de l'incendie augmentaient.

L'important port de transit de Bristol a été jusqu'ici bombardé 104 fois par l'aviation allemande avec des milliers de tonnes de bombes d'explosives.

Il n'y a pas eu d'incidents entre des troupes hongroises et roumaines

Bucarest, 28 mars. — L'agence d'informations roumaine Rador annonce que les informations répandues par la presse étrangère au sujet de rencontres entre troupes hongroises et roumaines sont catégoriquement inventées de toutes pièces, étant donné qu'il n'y a pas de troupes roumaines en Hongrie.

Les difficultés yougoslaves

Amsterdam, 28 mars. — Selon l'agence anglaise Reuter, l'ex-roi Pierre de Yougoslavie se proposerait d'inviter personnellement l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à envoyer une commission mixte auprès du maréchal Tito pour étudier sur place les modalités qui permettraient de résoudre la crise actuelle. Selon les résultats des pourparlers, un « gouvernement représentatif yougoslave » serait créé, qui tiendrait compte de tous les courants politiques.

L'agence Reuter précise qu'à l'heure actuelle, il n'est pas certain que les Alliés accepteront une « tâche si lourde de responsabilités. »

Mort du général Sainte-Claire-Deville, « père » du « 75 »

On apprend la mort survenue à Paris du général de division Etienne Sainte-Claire-Deville, cinquième fils du grand chimiste auquel nous devons la découverte de l'aluminium.

Ses chefs lui avaient confié, en 1904, la tâche de continuer les travaux du lieutenant-colonel Deport, concernant le canon de 75 de campagne, qui fut construit par ses soins.

— Mgr André Jullien, de la Compagnie de Saint-Sulpice, auditeur de la rote romaine, vient d'être nommé vice-président du conseil supérieur de la Propagation de la foi à Rome.

Les combats à la frontière de Birmanie tournent à l'avantage des Japonais

Tokio, 28 mars. — Le quartier général a publié mardi après-midi le communiqué suivant sur la situation militaire sur le front de Birmanie :

Nos forces sont engagées dans des combats avec deux divisions de Tchoung-King et environ deux brigades des forces anglo-américaines qui avançaient jusque dans la région au nord-ouest de Myitkynia venant du territoire de Hukaung.

Le cercle entourant les troupes aéroportées, qui avaient atterri dans la région de Katha, se resserre de plus en plus.

Les forces principales de nos troupes dans le secteur central de la région frontalière hindo-birmane, progresse dans la vallée d'Imphal.

En même temps, les troupes japonaises continuent leurs attaques contre le gros du 4me corps d'armée anglo-hindou encerclé dans les collines du Tchin et la vallée de Kabau.

Nos troupes opérant dans le secteur sud de la frontière indo-birmane, qui poursuivent une bataille d'anéantissement contre le gros de la septième division anglo-indienne, ont entamé une contre-attaque contre les forces principales du cinquième corps d'armée anglo-indien qui avaient atteint cette région.

Elle attaquent en outre la 81me division ouest-africaine dans la vallée de Kaladan. La situation militaire dans cette région évolue en général à notre avantage.

***

Tokio, 28 mars. — On mande d'une base japonaise en Birmanie que les troupes nippones qui ont récemment franchi le Chindwin et pénétré en territoire hindou ont déjà atteint la région de Silchar. L'ennemi bien que disposant d'armes et de matériel de tous genres, notamment 200 camions, 80 canons et quelques centaines de chars a été complètement surpris par la tactique japonaise. Les troupes nippones nettoient actuellement cette région des restes ennemis dispersés.

***

Tokio, 28 mars. — Le combat contre la 20me division britannique dans la région de Tamur se poursuit avec une implacable dureté. Les forces japonaises rétrécissent toujours plus étroitement leur cercle de fer autour des forces ennemies. De tous les côtés, les troupes se ruent contre l'ennemi et rejettent ses formations blindées. Le gros de la 20me division se trouve, d'après l'agence Domei, dans un véritable enfer et fait des efforts désespérés mais inutiles pour échapper à son sort.

Les silences de M. Churchill

Berlin, 28 mars. — Le discours radiodiffusé prononcé dimanche par M. Churchill est qualifié par la presse allemande de « superficiel et creux ».

Le « Voelkischer Beobachter » récapitule comme suit les problèmes que le Premier britannique n'a pas soulevés : 1. La relations futures avec les Etats-Unis ; 2. Les plans expansionnistes soviétiques en Europe et la question polonaise y relative ; 3. La charte de l'Atlantique et son application ; 4. La conception anglaise des problèmes de l'après-guerre ; 5. L'appauvrissement de la Grande-Bretagne et les conséquences qui en résultent ; 6. L'échec complet des bombardements qui n'ont pas réussi à briser le moral combatif allemand ; 7. L'immigration juive en Palestine.

A cette liste, viennent s'ajouter un grand nombre d'autres questions que M. Churchill n'a même pas effleurées. Au reste, la majeure partie de ce discours respire une haine féroce contre l'Allemagne, qu'il a forcée de prendre les armes contre son pays.

Une image à l'eau de rose

Berne, 28 avril. — La presse suisse ne dissimule pas sa déception au sujet du discours de M. Churchill. C'est ainsi que le « Berner Tagwacht » écrit notamment :

« M. Churchill a dit peu de choses et le peu qu'il a dit s'est borné à des considérations générales n'entraînant aucun engagement.

« En ce qui concerne le plan des réformes sociales, le nom de Beveridge n'a pas même été mentionné. Le Premier ministre, à part un mot sur la cohésion des Alliés, n'a pas parlé de questions politiques. »

Dans son commentaire du discours de Churchill, la « Liberté » écrit :

« Le Premier ministre d'Angleterre a prononcé un tout autre discours que celui auquel on s'attendait. Il a évité toutes les questions désagréables et n'a exposé que le beau côté de la situation. On attendait un discours coloré, mais il n'a donné qu'une image à l'eau de rose ».

Deux mondes féminins au travail

Dans tous les pays civilisés, la femme est, avant tout, le fondement du foyer. Pourtant, en Russie, dans le « paradis » soviétique, on a émancipé la femme, mais dans quel sens ? Elle est devenue un objet de rendement.

Sous le prétexte de la libérer de « l'esclavage ménager » on en a fait une ouvrière de l'industrie lourde. La presse russe annonce fièrement que trente millions de femmes travaillent et représentent quarante pour cent de tous les ouvriers de l'U.R.S.S., mais ce que la presse de Moscou omet de publier, c'est que la main-d'œuvre de l'industrie houillère est assurée dans la proportion de 25 % par les femmes, celle des forges dans la proportion de 26 %, celle du caoutchouc 37 %, celle de l'industrie pétrolifère 30 %.

Plus de 4.000 femmes conduisent des locomotives et 110.000 fréquentaient en 1939 les cours de conducteurs de tracteurs. Ce travail les épuise, les amène souvent à un état d'invalidité. Pendant que ces femmes se tuent au travail, leurs enfants livrés à eux-mêmes, vivent dans la rue.

Le national-socialisme a conçu d'autres plans d'émancipation pour la femme. Certes, la guerre a obligé la femme à mettre « la main à la pâte » dans tous les pays. Pourtant en Allemagne, la participation de la femme aux durs travaux de l'industrie est interdite. Le travail de nuit leur est défendu de même. Elles ont, en tous cas, la protection de la loi. Une future mère a droit au repos moyennant son salaire habituel. Les enfants sont accueillis dans des pouponnières ou les soins maternels ne leur manquent pas.

Femmes françaises, à vous de choisir entre l'enfer soviétique ou la vie laborieuse mais saine et normale du vrai socialisme.

Les temps sont révolus où la femme n'avait à penser qu'à sa toilette ou à ses enfants, si elle daignait en avoir. Le problème qui bouleverse le monde est trop sérieux pour qu'on y reste indifférent. Les femmes, en 1944, doivent travailler. A elles de savoir choisir les conditions de travail acceptables qui ne les réduisent pas à l'esclavage, mais qui en feront les pionnières de l'Europe nouvelle.

Un tiers des boulangeries parisiennes sont fermées

En vue d'économiser le charbon et le bois ainsi que le matériel roulant nécessaire à l'approvisionnement, la préfecture de la Seine a décidé la fermeture, dès mercredi, de 1.340 boulangeries sur les 4.100 de la capitale.

Le Comité d'Alger n'aurait pas la confiance de M. Roosevelt en cas de débarquement

Paris, 28 mars. — On mande de Tanger qu'au cours d'une conférence de presse, le président Roosevelt a déclaré qu'il avait déjà pris une décision touchant la forme gouvernementale à instaurer en France au cas où les troupes anglo-américaines parviendraient à prendre pied sur le sol français.

Selon l'avis des journalistes anglo-américains, la déclaration du Président signifierait que, dans ce cas, les Etats-Unis ne considéreraient pas le Comité dissident d'Alger comme la seule instance française compétente. Cette attitude de négative adoptée à l'égard du Comité a produit, comme il fallait s'y attendre, une impression défavorable à Alger.

Une rencontre de Gaulle-Roosevelt ?

Genève, 28 mars. — On mande de Londres :

« Après les déclarations du « Times », on estime dans les milieux dissidents d'Alger que le moment est venu pour le général de Gaulle de rencontrer une nouvelle fois le président Roosevelt. Une entrevue entre les deux hommes d'Etat, souligne-t-on, disiperait bon nombre de malentendus.

L'entrée des communistes dans le Comité de libération

Genève, 28 mars. — Selon une information parvenue d'Alger au « Daily Worker », le général de Gaulle reprendra mardi les pourparlers menés avec les communistes au sujet de l'entrée de ceux-ci dans le Comité de libération. On précise que le général dissident choisira lui-même les personnalités communistes en accord avec le Parti.

68 tirailleurs sénégalais et 36 autres grièvement blessés dans un fort près de Fez

Paris, 28 mars. — L'agence O. F. I. mande de Tanger que des nationalistes marocains ont attaqué un détachement de tirailleurs sénégalais casernés dans un fort près de Fez et 68 de ces derniers ont été tués par une explosion et 36 autres grièvement blessés.

Les auteurs de cet attentat n'ayant pu être arrêtés, les autorités gaullistes ont pris des otages. En signe de protestation contre cette mesure, les commerçants de Fez ont fermé leurs boutiques.

Le procès du chef de la Phalange africaine a commencé à Alger

Alger, 28 mars. — Le procès du lieutenant-colonel Cristofodi, chef de la Phalange africaine, a commencé dans la salle où fut jugé Pucheu. L'accusation est soutenue par le colonel Lecomte.

NOUS SOMBRONS DANS LE CHAOS INTERNATIONAL, déclare M. Wendell Willkie

Amsterdam, 28 mars. — L'agence Reuter annonce que M. Wendell Willkie a déclaré à Milwaukee :

« Une des tragédies de cette guerre est le fait que nous avons perdu la ligne de conduite, tant en politique intérieure qu'en politique étrangère. Nous sombrons dans le chaos international. En politique intérieure, nous avons négligé de conserver fermement devant les yeux le but pour lequel nous sommes entrés en guerre. Le fiasco dans un domaine se répercute sur l'autre ».

Willkie a signalé ensuite que le fait de ne pas poursuivre le but annoncé en son temps affaiblit l'enthousiasme du peuple américain pour la guerre, amoindrit le prestige des Etats-Unis dans le monde entier et enlève à la guerre son idéal.

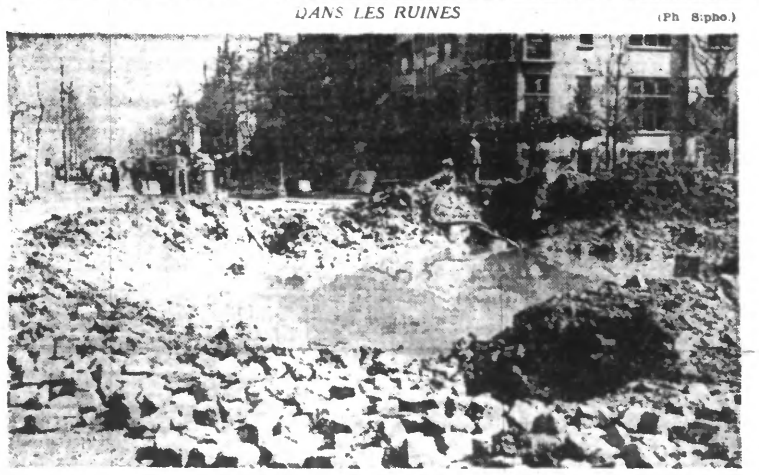
« En Asie orientale, a-t-il encore déclaré, les peuples se sont demandé avec inquiétude, si la charte de l'Atlantique serait appliquée dans la région du Pacifique. M. Cordell Hull a bien déclaré que la politique de la charte de l'Atlantique visait tous les peuples du monde, mais je me borne à espérer qu'elle puisse surtout trouver un jour sa réalisation quelque part ».

LE TRAGIQUE BOMBARDEMENT DE COURTRAI

On a déjà dégagé des ruines près de deux cents cadavres

Sept cents maisons détruites ou inhabitables
Deux mille autres partiellement sinistrées

DANS LES RUINES (Ph. Sipho.)



Un immense entonnoir que l'eau a rempli. (Ph. Belgapress.)

Dimanche 26 mars, 20 h. 57. Quelques sourdes détonations, suivies d'un fracas ininterrompu d'explosions, déchirent l'air, tandis qu'au loin le ciel s'embrase et que les vibrations du sol font trembler portes et fenêtres.

A Roubaix, à Tourcoing, chacun s'interroge : tirs de D. C. A. plus violents que d'ordinaire, bombardement ?...

A 21 h 20, le calme renaît. Seul subsiste, en direction de la Belgique, le rougeoiement sinistre des incendies.

A l'aube, la triste nouvelle se répand : Courtrai, la coquette cité flamande, riche en vestiges du passé, vient de subir le sort de tant d'autres villes du Nord, dont certaines, épargnées en 1914-18 et en mai-juin 1940, ont été dévastées en quelques heures sous une avalanche de bombes meurtrières.

Durant vingt-trois minutes, plusieurs vagues de bombardiers se sont acharnées sur elle.

...Et lorsque se sont dissipées la fumée des explosions et la poussière des décombres, on demeure atterré devant le spectacle de tant de ruines et de souffrances accumulées en pure perte.

Sur les 9.000 maisons que comptait la paisible cité de 43.000 âmes, près de 3.000 sont sinistrées.

De ce qui constituait, hier encore, un foyer plein de vie, il ne reste à présent que des madriers et des débris épars sur la chaussée ou amassés au fond d'un cratère, d'où s'échappent des tuyaux de canalisations disloqués, des enchevêtrements de câbles...

Comparativement aux maisons avoisinantes, l'hôtel de ville médiéval et l'ancienne tour des halles ont peu souffert ; par contre, l'aile droite de la prison est complètement détruite, l'autre aile est sérieusement endommagée.

Au Pottelberg, où le nombre des morts est évalué à une centaine, le couvent des Carmes et l'orphelinat des sœurs Vertue ont été atteints de plusieurs bombes et sept petits orphelins — dont six ont pu être dégagés des décombres — y ont trouvé la mort.

A la clinique du Sacré-Cœur cinq malades hospitalisés ont été tués. L'hospice des vieillards et sa chapelle ont été durement touchés, bien que l'on n'y compte que deux victimes, une religieuse et une demoiselle de trente ans, dont le cadavre n'a pas été retrouvé.

A l'école de la rue des Récollets, neuf religieuses sur douze ont péri.

Une Croisienne figure parmi les victimes

Mme Evariste Buyck, 64 ans, qui avec son mari, exploite un magasin d'alimentation générale, 35, rue Ferrer à Croix, a trouvé la mort dans le bombardement. Mme Buyck était partie, dimanche matin, rendre visite à sa sœur, qui habite 29, boulevard du Chemin-de-Fer à Courtrai.

Dès les premières explosions, les deux sœurs et une amie se réfugièrent dans la cave dont la voûte ne résista pas à l'écroulement de l'immeuble. Les corps des victimes ont été dégagés lundi, vers 16 h. Mme Buyck avait qua re enfants mariés : M. Daniel Buyck, artiste-peintre qui habite rue Ferrer à Croix ; M. Urbain Buyck qui demeure à Roubaix, dans le quartier de Sainte-Elisabeth ; Mme Albert Dewulf, modiste, rue Chanzy à Roubaix ; et M. Maurice Buyck, rue Carnot à Wattrelos.

127 morts, 255 blessés dans le Sud-Ouest de la France

Bordeaux, 28 mars. — D'après le bilan établi mardi à 18 h., le nombre des victimes du bombardement de la région du Sud-Ouest de la France effectué lundi par l'aviation anglo-américaine, est de 127 morts et 255 blessés.

Objectifs anglais en Normandie

Caen, 28 mars. — Lundi soir, des avions anglo-américains ont mitraillé l'ambulance du sanatorium de Saint-Sever. La sous-économe de l'établissement qui se trouvait dans la voiture, a été tuée et le chauffeur grièvement blessé.

D'autre part, un autocar assurant le service entre Vire et Caen, a été attaqué. Deux personnes ont été blessées.

Enfin, des avions anglo-américains ont mitraillé un camion dont le chauffeur a été grièvement blessé.

La répression du banditisme

A Allennes-les-Marais, des gendarmes tuent un terroriste

Six arrestations

Lundi, vers 13 h. 30, les gendarmes ont assiégé deux maisons d'Allennes-les-Marais, où deux dangereux terroristes s'étaient réfugiés. Ils furent reçus à coups de pistolet et de grenades. Un adjudant-chef réussit à tuer l'un des bandits, Hubert Decroche, 18 ans, d'Ennetières, qui, en juillet 1943, avait assassiné le gendarme Richard, d'Houplines. Le deuxième malfaiteur, Gustave Lethien, 21 ans, de Billy-Montigny, fut arrêté peu après, ainsi que cinq paysans qui avaient hébergé les bandits.

Deux maquis réduits à la dynamite dans l'Aveyron

Montpellier, 28 mars. — Il y a quelques jours, les forces du maintien de l'ordre étaient informées de l'existence de deux maquis situés dans le sud de l'Aveyron. Un contingent du Groupe mobile de réserve de la région de Montpellier fut immédiatement chargé d'une opération de police.

Les « GMR » ont surpris les repaires des terroristes et, après une violente attaque, les ont entièrement détruits à la dynamite. Un important matériel a été saisi : armes, plusieurs milliers de cartouches et une centaine de kilos d'explosifs. Il y avait aussi des appareils perfectionnés en vue du sabotage de voies ferrées et des pylônes de lignes de transport d'énergie électrique.

Deux bandits ont été capturés. Ils avaient participé dernièrement à l'enlèvement d'un milicien et à son exécution sommaire.

Un camp retranché de terroristes enlevé d'assaut en Dordogne

Limoges, 28 mars. — Le 25 mars, dans la région de Calviac (Dordogne), les forces du maintien de l'ordre ont attaqué un camp retranché de terroristes fortement armés. La fusillade, très vive, a retenti pendant plus d'une heure.

Les forces du maintien de l'ordre enlevèrent enfin d'assaut la position.

DERNIÈRE HEURE

Ce mercredi, à 10 h., dans les six dépôts mortuaires, sont rassemblés 198 morts, dont 5 non identifiés.

Les travaux continuent en vue de dégager les cadavres qui restent ensevelis.

On croit que le nombre des morts atteindra 250. Dans la prison, où l'on compte 50 disparus, 30 cadavres seulement ont été retirés des décombres.

Les funérailles des victimes auront lieu jeudi, à 14 h. 30 et un service funèbre solennel sera célébré vendredi à 10 h., en l'église Saint-Martin.

Au Commissariat provincial à la restauration du pays, qui a précisément son siège à Courtrai, rue de Tournai, on évalue à 700 le nombre des immeubles détruits ou gravement endommagés et à 2.000 les immeubles partiellement sinistrés.

Parmi les personnalités qui sont venues sur les lieux, signalons MM. Ouster, commissaire général à la restauration ; Dautrebande, commissaire général de la défense passive, venant de La Louvière ; Buickaert, gouverneur de la Flandre occidentale, et les bourgmestres de toutes les communes qui avaient offert leur concours.

JARDIN

Braves jardiniers, c'est le moment, c'est l'instant et vous n'avez certainement pas attendu que j'en parle pour vous rendre à vos terrains.

Le temps s'est mis de la partie, comme on dit, et aux heures de loisir, la « ceinture verte » de la ville est animée par une légion de travailleurs qui bêchent, sèment ou répandent l'engrais.

Ce n'est qu'un début, mais attendez que les échalotes, pommes de terre hâtives — qu'elles se pressent — petits pois dressent un peu la tête...

Que de pronostics, que de prévisions alors sur l'avenir des légumes ; ça poussera t'y, ça poussera t'y pas...

Mais bien sûr que tout cela viendra bien. On est toujours payé de ses efforts même si les projets sont contrecarrés par de malencontreuses dispositions du temps.

La récompense c'est que le jardinier trouve d'abord un sain exercice, bien un peu fatigant parfois, puis... des plats agréables qui lui permettent de faire la nique aux cours inabordables pratiqués par certains.

Et voilà pourquoi les jardiniers ne sont pas moroses et trouvent bien léger les outils qu'ils portent sur l'épaule.

L'BOURLEUX.